



## Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de  
l'École polytechnique

**36 | 2004**

**Polytechnique à travers la philatélie et les cartes  
postales**

---

# Savants et timbres-poste

Christian Marbach

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/450>

DOI : 10.4000/sabix.450

ISSN : 2114-2130

### Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2004

Pagination : 5-11

ISBN : ISSN N° 2114-2130

ISSN : 0989-30-59

### Référence électronique

Christian Marbach, « Savants et timbres-poste », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 36 | 2004, mis en ligne le 04 octobre 2010, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/450> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.450>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© SABIX

---

# Savants et timbres-poste

Christian Marbach

---

- 1 J'ai été attiré très tôt par les timbres-poste. Ces petits objets de papier, aux formes régulières et aux couleurs si diverses, m'apportaient bien du plaisir. Celui de manipuler, de décoller, de classer, de regrouper, de trier - de repérer aussi une imperfection, un manque dans une série. Celui de voyager, comme en rêve, dans des pays proches ou lointains, d'en sentir bouger les frontières et les pouvoirs - et pour un jeune Alsacien ayant vécu en Alsace pendant la guerre, les surcharges sur les timbres des territoires occupés par l'Allemagne et l'apparition massive des timbres avec le profil de Hitler avaient une signification très précise. Celui de trouver des questions à résoudre (qui est ce Claude Chappe, figurant en 1944 sur une vignette proposant de fêter le « sesquicentenaire du télégraphe optique » ? et que peuvent bien être ces « chômeurs intellectuels » pour lesquels, avant guerre, la France émettait périodiquement des timbres ?).
- 2 Je recevais donc des timbres, j'en échangeais. Avec mon argent de poche, il m'arrivait d'en acheter. A Altkirch, dans cette petite ville de Sundgau où j'ai passé mes premières années et où nous revenions en vacances, un séminaire de « pères blancs » proposait à la vente des enveloppes remplies de timbres coloniaux : ils représentaient des arbres aux fruits exotiques dont l'existence et le goût m'étaient inconnus, des silhouettes aux coiffures impressionnantes, des barrages construits pour domestiquer des grands fleuves - aussi, dans la variété des « postes aériennes », des avions ou des pilotes ayant ouvert de nouvelles lignes, et parfois abîmés dans les sables ou les flots, Mermoz bien sûr.
- 3 L'aspect purement matériel et financier de « l'investissement philatélique » m'était assez étranger. Acheter quelques timbres, c'était moins que, mais comme acheter des livres, c'est-à-dire consommer plus sérieusement qu'en acquérant des jouets ou en se gavant de chocolats. Mais j'ai très vite senti que la « plus-value », et même la protection de ce type d'épargne étaient assez illusoire : le marché était, pour moi, un marché où l'on achetait mais où la vente paraissait incongrue autant qu'impossible - sauf à brader en vrac des albums bien rangés ou des boîtes où s'empilaient des timbres accumulés, c'est-à-dire se renier.

- 4 Le temps passa. La vie familiale et professionnelle, succédant à des études assez prenantes, m'éloigna quelques temps de ma collection, même si elle s'accroissait de manière assez erratique, de-ci, de-là : un oncle rangeant ses armoires et m'apportant une belle collection de timbres d'Allemagne, des voyages où parfois j'étais tenté de visiter le comptoir philatélique d'un bureau postal. Ainsi ai-je, par exemple, acheté à Cheyenne (Wyoming), à l'occasion du Grand Rodéo annuel de cette ville de légende pour westerns, un bloc représentant tous les oiseaux emblématiques des Etats américains, « *the statebirds* ». Ce bloc de cinquante timbres avec cardinaux, mésanges, mouette ou caille, acheté à sa valeur faciale en 1980 (cinquante fois 20 cents, soit dix dollars), est aujourd'hui coté, neuf, à 25 euros, dans le catalogue 2003, à moins que ce ne soit 250 : je ne suis pas vendeur. J'ai aussi acheté la « production 1976 » du Mexique, ou des timbres du Botswana pour un de mes fils qui avait à présenter un exposé sur ce pays. J'ai reçu, à l'occasion d'un « vrai-faux » voyage officiel à Taïwan, la collection des timbres 1989 de cette « République of China ». Et il m'est arrivé de garder sans les coller sur des enveloppes, des spécimens français du « musée imaginaire », Chagall ou « le Messenger » de Braque, 50 c. polychrome, numéro 1319 du « Yvert et Tellier » (ou encore, mieux, j'achetais des blocs entiers de ces beaux timbres pour en faire profiter mes correspondants, plutôt que d'utiliser une « Marianne » commune, surtout facilement autocollante).
- 5 Vers 1971, j'étais assez régulièrement sollicité pour faire des conférences, ou écrire des articles sur les problèmes de l'innovation : comment encourager les laboratoires français à penser aux utilisations, comment aider les entreprises à développer nouveaux produits et nouveaux services, comment donner aux cadres et aux étudiants des éclairages sur les diverses facettes du progrès industriel et technique ? Parmi les « bases de données » que je consultais (mentalement ou pour de bon) de manière à « insérer » exemples et images dans mon propos, je me mis à repenser aux timbres. Ce Claude Chappe, au sujet duquel il m'arriva même de lancer un film que réalisa Pierre Etaix en 1989 à l'occasion du bicentenaire de la Révolution, on pouvait l'utiliser dans le propos comme un beau prototype de savant-entrepreneur : alors pourquoi ne pas le représenter, en image, par une de ses effigies philatéliques, 1944 ou 1949 ? Je cherchai donc, avec cet esprit de système que j'applique à l'occasion à mes projets, à me constituer une collection de timbres des savants, inventeurs, entrepreneurs et commentateurs du progrès technique - en France et ailleurs.
- 6 Me voici lancé dans une entreprise de haute et belle ambition ! C'était en 1974 que me vint cette inspiration. J'acquis les trois catalogues Yvert et Tellier de l'époque : Tome 1, timbres de France et assimilés (pays d'expression française, Andorre, Afrique du Nord, Monaco, Sarre) - vous voyez que le choix des regroupements de ce catalogue mériterait des dissertations historiques ! Tome 2, Europe. Et Tome 3 « outre-mer ».
- 7 Je travaillai avec un commerçant en philatélie que je trouvais sur mon chemin quotidiennement, entre la gare Saint-Lazare et la place Saint-Georges où Sofinnova, société de promotion de l'innovation, développait ses activités et sa réputation, face à la statue de Gavarni (un dessinateur) et à l'ancien hôtel de Stavisky - un escroc ! Et j'achetai pratiquement tous les timbres qui entraient dans cette catégorie, sauf quelques aberrations philatéliques ruineuses et quelques productions introuvables des pays lointains. Je complétais mes « effigies » (c'est à dire les portraits d'hommes illustres pertinents selon la typologie choisie) par quelques timbres de réalisations scientifiques

ou techniques, d'expositions universelles, de commémorations liées à mon objet de collection.

- 8 J'ajoute qu'un tel projet, sans être démesuré, me conduisit à approfondir mes connaissances sur des personnages dont je n'avais jamais entendu parler et que leur pays avait, certainement à juste titre, jugé dignes de faire partie des gloires nationales. Tel médecin de Colombie, tel ingénieur de Roumanie figuraient, et donc figurent, dans ce Panthéon modestement dressé à la gloire des Innovateurs, au même titre que les incontournables ou les emblématiques, Pasteur ou Edison.
- 9 Avant d'en venir à une analyse de cette liste (une liste foisonnante avec ses graphismes divers, ses alphabets variés, ses monnaies babeliennes et ses profils originaux, barbes ou cheveux longs..., cravates ou lavallières, une liste donc bien plus plaisante qu'une liste), avant d'en arriver à cette analyse, je me dois d'avouer que mon effort un peu systématique s'est trouvé arrêté en 1975. J'ai encore, à l'occasion, acheté des timbres liés à ce genre, des très beaux Newton britanniques trouvés à Cambridge où il enseignait, ou bien sûr un Albert Caquot français émis en même temps que la SABIX publiait son bulletin n° 28 consacré à ce grand ingénieur. Mais je sais que me manquent beaucoup de savants, beaucoup d'ingénieurs dans beaucoup de pays. Il me semble que l'une des raisons de mon hésitation à poursuivre tient à l'inflation colossale d'émissions philatéliques : quand plus de cent cinquante pays proposent chaque année plus de cinquante timbres chacun, cela représente des milliers de timbres par an. Comment suivre le contenu d'un tel stock ? Quand un éditeur de catalogues a besoin, pour les présenter en caractérisation et évaluation, de presque une vingtaine d'ouvrages, comment avec régularité rassembler autour de mes familiers Alexandre de Humboldt ou Avicenne les personnages qui ont mérité, selon le jugement des Postes de tous ces Etats, de les rejoindre aux Champs-Élysées philatéliques ?
- 10 Le bicentenaire de l'Ecole Polytechnique m'a pourtant donné une autre ouverture vers les collections spécifiques, mais orientée vers une population très limitée en nombre, celle des polytechniciens. Pour faire réfléchir X et non X sur les caractéristiques de cette singulière tribu et sur leurs réalisations, il m'avait semblé intéressant de voir si la représentation philatélique de certains de leurs spécimens était signifiante. Avec une démarche du même type, j'avais proposé aux camarades lecteurs de « La Jaune et la Rouge » de me repérer dans une vaste liste « d'antiques », ceux qui leur paraissaient le mieux placés pour représenter nos valeurs et nos apports à la nation : sans surprise, les noms des Foch, Poincaré, Citroën, Arago, venaient en tête de cette « élection » ; sans surprise, on les retrouva ( eux ou leurs œuvres) dans la très belle exposition que Fabrice Mattatia (X 90) organisa avec dévouement, à mon instigation, au Musée de la Poste en 1994.
- 11 L'une des raisons d'être de cette exposition fut, aussi, l'émission de notre « timbre du bicentenaire ». Le long algorithme nécessaire à l'approbation d'un projet de timbre, puis à sa réalisation est un cheminement dont j'aurais difficilement pu imaginer la complexité si je l'avais pas expérimenté moi-même à cette occasion. Pour faire des bons choix, et surtout pour se protéger des mauvais ou de tentations aberrantes, l'Etat et son administration postale mettent en place des commissions, des calendriers, des circuits de décision très « étudiés ». J'avais donc réussi, pendant les années précédant 1994, à insérer le projet de notre timbre dans ces circuits, puis à convaincre les Postes de jouer la carte d'une certaine modernité, préférant à la gravure de nos bâtiments d'Ecole, ancienne ou actuelle, le dossier d'un X jaune et rouge très joliment brossé par notre

camarade Hervé-Adrien Metzger (X 77) et précisé graphiquement par Fiona Pettenatti. À côté des réalisations, à côté des effigies, cet X là, me paraissait digne de participer à la fabrique d'une image de collectivité. Le fait que sa valeur faciale permette de l'utiliser pour la correspondance courante (un autre élément de la négociation avec la Poste !) fit aussi beaucoup pour informer les Français de notre commémoration.

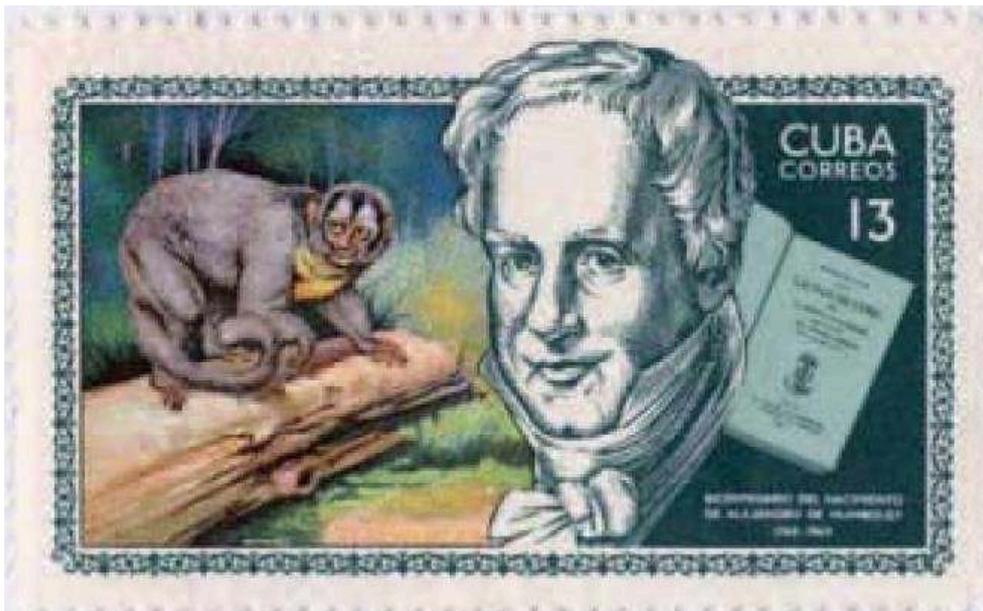
- 12 Si l'article de Fabrice Mattatia dans ce bulletin, illustré bien sûr des vignettes relatives à nos grands anciens, et proposées par de nombreux pays (pas seulement la France) fait le point actualisé sur les timbres de polytechniciens, j'aimerais pour ma part revenir de manière plus globale sur les timbres de savants et entrepreneurs émis par les pays du monde entier, non pas pour en proposer une liste exhaustive dont j'ai expliqué l'impossibilité ou du moins la très grande difficulté, mais pour en évoquer quelques caractéristiques, parfois même susceptibles de commentaires significatifs.
- 13 Commençons, bien sûr, par la France. Nos premiers timbres ne portaient pas de sujet autre que la figure symbolique de Cérès, déesse des moissons, remplacée en 1852 par le Prince-Président puis l'Empereur. En 1870, Cérès revient, avec des variantes, accompagnée à partir de 1876 par l'allégorie de la Paix et du Commerce, puis à partir de 1900 par d'autres figures symboliques dont la plus célèbre, la Semeuse, fera une belle carrière, bientôt relayée par d'autres images. Ainsi, pour payer le service du transport d'une lettre (service complet avec tri et acheminement au domicile du destinataire), l'expéditeur se voyait proposer par l'Etat assurant ce « service public » une monnaie d'un genre nouveau, aux formes de plus en plus alambiquées, déesses, symboles, la Paix, Mercure, bientôt la Marianne présente aussi dans nos mairies (et bientôt nos plus beaux rochers ou nos petits oiseaux en voie de disparition, mais n'allons pas trop vite) : les preuves d'une simple contribution financière deviennent monuments dressés sur le réseau des communications.
- 14 Si l'on veut tirer de cet examen global une conclusion sur le mode de représentation initialement choisi pour inspirer les Français, on comprend bien la présence du Prince (qui connaîtra dans tous les pays des variantes multiples, la Reine, le Guide Suprême, le Shah, le Führer, le Caudillo, le Petit Frère des Peuples, le Grand Timonnier, etc, etc..) mais on est un peu surpris du degré d'abstraction proposé à l'origine, en France, par les figures allégoriques et leur référence fréquente à la mythologie gréco-romaine.
- 15 Ce n'est qu'en 1917 qu'apparaissent sur nos timbres des « causes nationales » méritant mobilisation : certains sont émis au profit des orphelins de guerre, bientôt de la Croix-Rouge. Et ce n'est qu'en 1923 qu'apparaît le premier portrait d'un homme illustre (si l'on exclut le profil de Napoléon III), il s'agit d'un savant - du savant français sans doute le plus connu, Louis Pasteur. Le premier Français jugé digne de figurer sur un timbre-poste est un savant. Alleluia !
- 16 L'inventivité philatélique démarre alors, et s'emballe : les Jeux olympiques, les Expositions Universelles méritent leur timbre, et très vite les Postes se mettent à ajouter pièce après pièce au grand puzzle de la représentation plurielle de la France par son trésor philatélique, monuments, commémorations anniversaires, faune et flore, centenaires, sites, exploits, grands hommes - et dans ces exploits figurent des hauts faits à contenu scientifique, et dans ces grands hommes apparaîtront régulièrement, à côté des écrivains, des artistes, des militaires et des politiques, des savants et des découvreurs, des médecins et des innovateurs <sup>1</sup>-de quoi nourrir nos listes et nos réflexions.

- 17 Après Pasteur (1923), voici Marcellin Berthelot qui apparaît (1927) à l'occasion du centenaire de sa naissance. Sans être les seuls prétextes d'émissions, les dates anniversaires sont propices aux choix ; on fêtera ainsi en 1934 le centenaire de la mort de Jacquard, en 1935 celui de la mort d'Ampère <sup>2</sup>, en 1936 les 150 ans du décès de Pilâtre de Rozier. Pasteur revient en 1936, confirmant le tropisme des choix postaux vers ce grand homme, mais ce sera « au profit des chômeurs intellectuels » associé à Jacques Callot et Victor Hugo qui tous deux n'en sont pas non plus à leur première figuration ; Claude Bernard, de même, sera revenu dès 1939.
- 18 Je ne vais pas transformer en catalogue ce bref article. Qu'il me suffise de signaler que, effigie après effigie, portrait après portrait, la France rend ainsi hommage par ses timbres à ses créateurs, invitant à ce Panthéon les mêmes types de figures que celles dont on transférait les cendres au sommet de la rue Soufflot, ou dont on chantait la vie exemplaire dans les livres de classe. Ainsi, la lecture (que j'apprécie beaucoup pour ma part) du livre « Le Tour de la France par deux enfants », livre de lecture pour cours moyen proposé dès 1875 par l'Education Nationale, nous permet de rencontrer les grands hommes de France avec nos petits héros, André et Julien. On verra avec eux des ouvriers inventeurs (Jacquard, Robert), des inventeurs obstinés (Denis Papin, Nicéphore Niépce, Bernard Palissy), des médecins ou savants faisant progresser les techniques de santé (Pasteur, Ambroise Paré). Buffon et Monge y illustrent la Bourgogne - et l'ouvrage cite à ce propos l'Ecole polytechnique. Descartes est présenté comme un « savant philosophe » (j'ai donc raison de retenir son timbre, 1937, gravé à l'occasion du tricentenaire du « Discours de la méthode). J'ai raison aussi de retenir les grands ingénieurs, dont certains figurent dans le Tour de la France, les Appert, Thimonnier, Tellier, Sainte-Claire Deville dont le timbre commémoratif dessine l'invention à côté de l'inventeur. J'ai raison aussi de retenir les Jacques Cartier, Bougainville ou la Pérouse, utilisateurs de technologies nouvelles, dessinateurs de cartes et descripteurs de populations, faunes et flores inconnues de notre monde - donc contributeurs à l'accroissement des connaissances scientifiques au même titre que les grands vulgarisateurs, Flammarion ou Jules Verne.
- 19 A l'occasion, les salutations des timbres français furent aussi destinées à des étrangers, Newton, Franklin, Léonard de Vinci - pour certains, c'était rendre hommage à des visiteurs de classe : on reviendra plus loin sur ces échanges.
- 20 La longue liste des savants qui ont été choisis pour être présentés au souvenir et à l'admiration accueille tous les profils et toutes les disciplines ; « l'inventeur indépendant » y côtoie le normalien hyper diplômé, l'ingénieur technologue efficace n'est pas oublié même s'il est moins souvent retenu que l'apôtre de la santé, médecin, biologiste, chirurgien, fondateur d'hôpitaux ou d'institutions. Le philosophe des sciences est présent, comme le grand vulgarisateur ; les explorateurs sont régulièrement chantés.
- 21 De même, à côté des individus, les causes et les objectifs scientifiques sont commémorés, le système métrique ou la propriété industrielle, la microélectronique ou les métiers d'art.
- 22 Enfin, nous le savons à l'Ecole Polytechnique, les grands établissements d'enseignement sont régulièrement choisis, ainsi que, à côté d'eux, les établissements de vulgarisation scientifique ou de muséologie technologique ou industrielle, La Villette, les musées industriels mulhousiens.

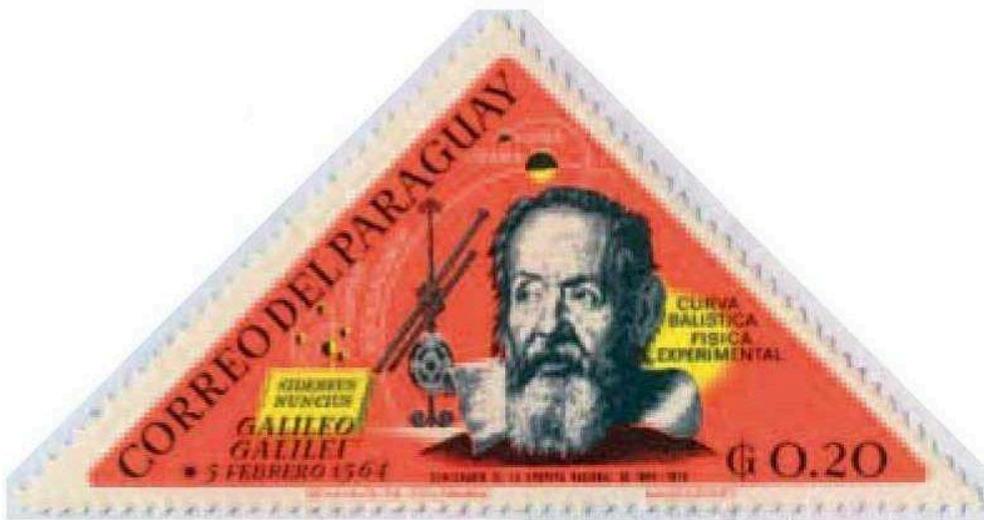
- 23 Opération de mémoire ou glorification des capacités nationales, cette mise en effigie postale des « scientifiques », au sens large du terme, est reprise dans tous les pays dès le moment où ils abordent cette étape, « ouverte », de la représentation postale. Chaque pays, alors, cherche dans ses listes qui applaudir, et la Colombie comme la Hongrie trouvent des figures dignes d'estime, même si elles sont peu évocatrices pour le philatéliste français. Celui-ci, sans peine, repérera Stephenson ou Juan de la Cierva, Mendeleïev ou Niels Bohr. Il sera amusé de voir l'Irlande proposer Guinness - faute d'autres figures, ou pour bien montrer que l'invention n'est rien sans le projet, qui doit lui succéder ou l'accompagner, de l'entreprise. Il sera « politiquement » frappé des compétitions, l'appétit accapareur de la RDA pour les savants allemands, l'hommage rendu par tous les pays de l'Est aux « compagnons de route des partis communistes » comme Joliot Curie mais aussi au très - illustre - et très - savant inventeur universel Popov. On remarquera donc, à l'occasion, des revendications d'invention, à l'image des revendications des brevets d'invention, les pays s'attribuant des premières places et des podiums dans la découverte de tel élément de moteur, de telle théorie physique. Ainsi les Etats-Unis n'arrêtent-ils pas de présenter les frères Wright en uniques inventeurs de l'aviation. Et Ader, alors !
- 24 Mais le philatéliste constatera peut-être aussi que certains pays mettront en avant, délibérément les entrepreneurs et les « *businessmen* » encore plus que les savants, tout en privilégiant ceux qui ont joué dans les deux catégories : les USA ainsi proposent avec insistance les Henry Ford, Graham Bell, Thomas Edison, affichage de leur égal intérêt pour l'avancement de la science, la création de l'objet nouveau, et le lancement de l'entreprise permettant ces avancées économiques et sociales.
- 25 A l'occasion des timbres de savants en France, j'ai indiqué que nous avons été, à l'occasion, accueillants vers des étrangers pour les remercier de leur contribution, par exemple lors d'une série consacrée à un thème global (comme l'espace) ou un anniversaire particulièrement frappant.
- 26 Tous les pays du monde ont ainsi « invité » des célébrités, peut être pour profiter aussi de leur gloire ou développer les ventes aux collectionneurs - je pense là aux séries assez artificielles fabriquées par les îles antillaises ou des émirats moyen-orientaux et vous montrant en vrac, Niki Lauda, John Kennedy et Ferdinand de Lesseps. Mais certains choix ont une signification plus sympathique. Ainsi tous les pays d'Amérique latine ont-ils souvent rendu hommage au grand savant et voyageur Alexandre de Humboldt, Allemand francophile, dont le voyage sud-américain comme les travaux scientifiques et philosophiques ont embrassé la quasi-totalité du « Cosmos » qu'il a chanté. Ainsi, les pays autrefois colonies françaises - en violet sur la carte de nos écoles primaires d'antan, mais bien d'autres ont-ils tous ciblé à répétition Pasteur, ses émules (Roux, Yersin, etc....), ses Instituts créés à travers le monde. Ainsi, le thème archipopulaire de l'aviation et de l'espace a-t-il donné à tous les pays l'occasion de rappeler les grandes lois régissant la gravitation et le système solaire (Kepler, Newton, Copernic, Galilée, etc....), les précurseurs de science-fiction de ce domaine (Léonard de Vinci ou Jules Verne), les projets successifs et concurrents de l'URSS et des USA. De même, le développement des techniques de communication permet-il à de nombreuses nations de signaler qu'elles n'ont pas oublié, sur leurs timbres, les grands du téléphone et, avant eux, Morse ou Gutenberg.
- 27 Dans cette « internationale » des scientifiques et des techniciens, les sujets à citations multiples par pays nombreux me paraissent d'autant plus dignes d'intérêt qu'il s'agit

souvent de personnages à vie plurielle - savants, certes, ou ingénieurs, mais aussi réalisateurs, penseurs, promoteurs de nobles causes ou de ruptures politiques idéales, partisans de dépassement dans leur discipline scientifique comme dans d'autres champs. Ainsi suis-je heureux de voir si souvent Benjamin Franklin mis en avant - par les Etats-Unis dès 1847, un de leurs premiers timbres, mais bientôt dans des dizaines de pays : homme politique, ambassadeur, juriste, savant, vulgarisateur scientifique. Ainsi suis-je aussi enchanté de trouver Marie Curie bien au-delà de ses « frontières naturelles », polonaise ou française, icône du progrès scientifique mais aussi du féminisme. Mais si des décideurs ont choisi et « désigné » des timbres, réciproquement ces timbres par leur juxtaposition accumulative font le portrait des décideurs ou des collectivités qui les mettent en avant. J'ai déjà signalé combien complexes étaient les procédures de choix, et finalement si logiques leurs résultats quand on les contemple dans leur globalité : la « collection-souvenir » de timbres-postes commémoratifs du Canada de 1973, montre ainsi les préoccupations de ce pays en cette année, une visite royale, une préparation aux Jeux Olympiques, des centaines de création de villes ou d'Etats, quelques sites célèbres, quelques personnages intéressants, un bel animal, une bonne peinture, un hommage politiquement correct à la tribu indienne des Algonquins, un autre à la Police montée, cette institution que veulent rejoindre tous les petits garçons de trois ans. Les petits enfants que nous sommes sont évidemment attentifs, aussi, aux images que l'on nous présente, et leur accumulation, année après année, va contribuer à construire notre conscience collective. Que des savants et ingénieurs figurent dans la base de données de ce kaléidoscope me convient très bien ; que persistent ainsi dans cette image rétinienne, les frères Lumière et la pénicilline, Blériot et les Forges de Buffon, Fulton et Avicenne, Champollion et Braille apporte des éléments d'optimisme à ma réflexion sur le monde.

#### Cuba



Paraguay



Monaco



Timbres collection Christian Marbach

---

## NOTES

1. Ainsi une série de grands hommes, en 1961, nous propose t-elle en vrac du GUESCLIN, PUGET, DROUOT, DAUMIER, APPOLINAIRE... et COULOMB
2. Notre cher Ampère dont traitera, bientôt, un bulletin de la SABIX